

COMMENT CONSTRUIRE LA FCR ? QUELS OBJECTIFS IMMEDIATS LUI DONNER ?

1) Comment poser le problème de l'ORJ ?

Les camarades qui insistent sur la nécessité urgente d'avancer des médiations tactiques vers l'ORJ fondent l'essentiel de leur argumentation sur 2 considérations : la dynamique d'automatisation des CR Lycéens et le développement de notre secteur d'intervention lycéen — et se contentent par ailleurs d'une affirmation rapide sur le poids « suffisant » du travail ouvrier de la Ligue.

Mais les camarades qui se contentent de constater cette autonomisation, cette recherche de débouchés hors des lycées, avec la logique organisationnelle que cela entraîne, pensent-ils que les militants actuels des CR s'éduqueront suffisamment vite ou sont déjà éduqués pour être d'authentiques cadres de masse au point que nous puissions avancer sans crainte vers l'ORJ ?

Si la perspective stratégique du MRJ est le cadre d'appréhension de la logique organisationnelle des CR, cela ne suffit en aucun cas à définir les rythmes et le moment pour commencer la construction de l'ORJ. Il nous semble dangereux de poser le problème à partir « des forces réelles que nous avons accumulées dans un milieu précis, pour voir quelle dynamique peut leur être donnée » (Ballanda BI No 6)

A partir du moment où nous connaissons la situation du secteur lycéen et la dynamique qui l'anime, nous devons résoudre le problème des rythmes et du moment pour avancer vers l'ORJ en fonction de 2 éléments :

- la période et les rythmes de restructuration de la classe
- l'état de l'organisation et le développement de notre travail ouvrier.

La restructuration actuelle de la classe passe par de nombreux affrontements sectoriels mais la perspective d'affrontements globaux n'est pas immédiate. L'offensive de la bourgeoisie pour augmenter ses profits et liquider les secteurs retardataires se heurte à toutes ces couches visées mais sans qu'il y ait simultanéité de leurs luttes. Le problème de l'emploi, lui, peut devenir explosif. Mais en aucun cas, le niveau de conscience actuel de la classe ouvrière ne lui permet de s'agréger en nombre et durablement à des initiatives hors entreprises. Cela ne permet pas à une organisation de jeunesse de jouer un rôle d'entraînement pour une partie de la classe ouvrière, tout au plus pourrait-elle avoir un rôle d'éducation.

Il faut évaluer, en liaison avec la restructuration actuelle de la classe, les risques de répression, c'est-à-dire les conditions de viabilité militante effective d'une organisation de jeunesse. Par exemple, une campagne d'agitation sur la sexualité portée par un mouvement constitué doit déboucher — débouche ! — sur des actions concrètes pour l'obtention des contraceptifs gratuits, l'occupation d'hôtels vides... De telles campagnes menées par une organisation de jeunesse auraient une dynamique d'affrontement direct avec la famille et les derniers remparts et structures répressifs de l'Etat bourgeois. Face à la répression qui ne manquerait pas de s'abattre, nous ne pourrions pas soutenir la défensive : la classe ne suivrait pas.

Enfin pour que la Ligue ait une influence suffisante sur l'ORJ pour la garantir contre les déviations, il faut qu'elle ait acquis un poids réel par le travail et l'implantation ouvrière. Or notre implantation ouvrière aujourd'hui est loin d'être stabilisée (Jebracq BI 13). Dans les luttes ouvrières notre influence est encore insuffisante et nos possibilités de direction rares et exceptionnelles.

Tant que nous n'aurons pas stabilisé et approfondi notre implantation dans la classe, tant que nous n'aurons pas acquis et étendu notre capacité à diriger les luttes ouvrières qui nous fasse gagner en prestige face à la petite-bourgeoisie radicalisée, tant que nous n'aurons pas décanté la petite-bourgeoisie et limité ses prétentions et son impatience nous ne pourrions pas aller vers l'ORJ.

2) La fonction de la fédération des Cercles Rouges Lycéens

Le problème qui se pose à notre secteur lycéen tient à la contradiction suivante :

- d'une part, il y a la dynamique d'automatisation des CR, et la recherche de solutions empiriques en l'absence d'organisation de jeunesse et de campagnes nationales.
- d'autre part, il est impossible, pour briser cette logique, d'intégrer à la Ligue le maximum de militants des CR, car cela accentuerait le déséquilibre de l'organisation (« jeune » / « adulte ») et son hétérogénéité.

Pour nous, la FCR apporte des éléments de solution à ce problème. *Cependant nous ne la concevons pas comme « une médiation tactique vers l'ORJ », mais comme une réponse empirique pour résorber la tension qui existe entre les 2 pôles de contradiction.*

La FCR nous permet de stabiliser les lycéens à l'extérieur de l'organisation tout en évitant les dangers d'intégrations massives dans ce secteur. Elle est une solution provisoire en attendant que se soit décantée la situation politique générale et l'extrême-gauche, et qu'ait progressé suffisamment notre implantation ouvrière pour que nous puissions avancer vers l'ORJ.

Il faut poursuivre la parution de « Jeunesse Rebelle » comme mensuel environ et comme journal des cellules lycéennes de la Ligue ET des Cercles Rouges. Au niveau des régions ou des villes des journaux comme les « Jeune Garde » permettent de dégager un comité de rédaction MIXTE cellules/cercles et des organes de centralisation et de direction mixtes. Au niveau de chaque lycée, nous pouvons doter les cercles de petits bulletins d'agitation qu'ils peuvent prendre en charge « conseillés » seulement par les militants de la Ligue lycéens.

3) Les organisations de masse en milieu lycéen

L'hypothèse avancée prudemment par Ballanda dans le BI No 9 sur la possibilité pour le SR d'être relativement permanent pour les mobilisations d'un large courant, nous paraît dangereuse. Le SR dans les lycées tendait à se développer selon une logique centriste de gauche, avec une intervention tous azimuts bien au-delà de ses prérogatives normales. Il serait un lieu douillet pour entretenir les expressions politiques petites-bourgeoises et la prolifération des spontex.